



CROSSROADS

Bulletin



Editorial

Les agriculteurs et leurs organisations sont à l'avant-garde de l'adaptation et de l'atténuation au niveau local. Leurs choix et leurs actions sont également d'importants éléments constitutifs de la résilience, qu'il s'agisse d'exploitations individuelles ou de systèmes agroalimentaires entiers.

Cette édition de Crossroads met en lumière les résultats et les impacts de la recherche et de l'innovation menées par les organisations d'agriculteurs (FO-RI).

Vous découvrirez des **exemples inspirants d'innovations menées par les agriculteurs et d'apprentissage entre organisations d'agriculteurs**, tels que les échanges d'aviculteurs entre le Cameroun et le Bénin, où des solutions simples mais puissantes prennent racine. À Madagascar, les jeunes agriculteurs sont préparés à ne pas se contenter de cultiver la terre,

mais de diriger - en façonnant l'avenir de l'agriculture avec confiance et vision. AgriCord et ses agri-agences **soutiennent également les organisations d'agriculteurs pour renforcer leurs stratégies climatiques** à l'aide de notre boîte à outils "Building Resilience".

Ces histoires nous rappellent que **lorsque les agriculteurs prennent l'initiative, les solutions durables se développent et la transformation devient possible**. Je vous invite à découvrir ces histoires, à vous plonger dans la boîte à outils "Building Resilience" et à réfléchir à la manière dont les systèmes de vulgarisation peuvent devenir plus inclusifs et plus efficaces.

Je vous souhaite une lecture inspirante,

Katja Vuori,
Directrice, AgriCord

Dans ce numéro

Aviculture locale innovante: Apprentissage entre organisations agricoles du Cameroun du Bénin

Rapport annuel d'AgriCord et faits marquants du SEPOP 2024

Brassage de qualité, autonomisation des générations en Colombie

Les jeunes prennent les rênes de l'agriculture de demain à Madagascar

Soutenir les agricultrices dans les services de vulgarisation

La résilience en action : Leçons tirées de l'outil BR-I

Aviculture locale innovante: Apprentissage entre organisations agricoles du Cameroun et du Bénin (1/2)

Par Atangana Hortense, CNOPCAM

Les agriculteurs béninois ont innové et testé des mélanges d'aliments pour améliorer la productivité des volailles locales. Ils ont intégré 45 % de farine de peau de manioc séchée dans les rations des volailles. Cet aliment a été testé avec succès pendant plus de deux ans et est prêt à être mis à l'échelle.

C'est une excellente nouvelle pour les six experts camerounais du projet PRAEPOUL qui étaient en mission d'étude technique au Bénin pour s'informer sur les meilleures pratiques en matière d'élevage agroécologique de poulets locaux. La délégation était composée de représentants de la Concertation Nationale des Organisations Paysannes au Cameroun (CNOPCAM), des groupes d'intérêt commun AGREN et FRIENDSHIP, de l'Institut de Recherche Agricole pour le Développement (IRAD) et d'Afdi.

”

"Cette innovation dans l'utilisation des sous-produits du manioc représente une opportunité majeure pour le Cameroun, grand producteur de manioc (...). Nous disposons d'une ressource abondante que nous pouvons utiliser pour réduire le coût de l'alimentation de nos volailles tout en respectant les principes de l'agroécologie."

Hortense M. L. Atangana Alene,
Coordinatrice, projet PRAEPOUL



Equipe PRAEPOUL au Bénin, Juin 2025

Les agriculteurs et les experts camerounais ont également été ravis de découvrir les innovations locales en matière d'incubation des œufs, qui permettent de réduire la dépendance à l'égard des poussins importés. Ces innovations comprennent des incubateurs à énergie solaire capables de traiter jusqu'à 6 000 œufs.

Les solutions d'incubation locales constituent un axe stratégique pour les organisations paysannes camerounaises afin d'améliorer la durabilité et la rentabilité de l'aviculture agroécologique dans le pays. Les unités d'incubation visitées ont démontré une maîtrise des techniques locales d'incubation pour produire des poussins de poulets et de cailles. Cette autonomie reproductive permet une réduction drastique des coûts d'approvisionnement et de la dépendance aux importations.

”

"J'ai été impressionné par l'autonomie des agriculteurs béninois. Ils produisent leurs propres poussins, fabriquent leur propre nourriture à partir de ressources locales et transforment même leurs déchets en source de revenus. C'est exactement ce que nous devons nous efforcer de faire au Cameroun."

Raphaël Etoundi Abega, représentant
GIC AGREN

Le fumier comme source de revenus supplémentaire

L'Association Nationale des Aviculteurs du Bénin (ANAB) a créé une entreprise supplémentaire d'économie circulaire autour du fumier de volaille. Ils transforment leurs déchets de volaille en compost de qualité commercialisable, créant ainsi une source de revenus supplémentaire tout en respectant l'environnement.

”

"L'ensemble du processus nous a été présenté, avec tous les éléments nécessaires", explique Clémence Njehoya de l'IRAD. "Cette valorisation des déchets s'inscrit parfaitement dans notre démarche agroécologique et offre des perspectives de diversification des revenus pour nos agriculteurs."



Démonstration de la production de farine de manioc pour l'alimentation locale des poulets

Aviculture locale innovante: Apprentissage entre organisations agricoles du Cameroun et du Bénin (2/2)

Par Atangana Hortense, CNOPCAM



Local chicken farming - Bénin

Défis identifiés, solutions adaptées

Cet échange entre pairs a confirmé les défis communs auxquels est confronté l'aviculture traditionnelle dans la région : faible standardisation des méthodes d'élevage, canaux de commercialisation non structurés et déséquilibre entre l'offre et la demande croissante.

Cependant, les innovations observées au Bénin offrent des solutions possibles qui peuvent être adaptées au contexte camerounais.



Traitement manuel du manioc

L'utilisation de sous-produits agricoles locaux, le développement de l'incubation artisanale et la structuration des circuits de commercialisation sont autant de leviers d'amélioration identifiés.

De retour au Cameroun, l'équipe du PRAEPOUL se prépare déjà à adapter ces innovations. Des essais pilotes avec des aliments pour animaux à base de manioc sont prévus, ainsi que la formation des principaux éleveurs aux techniques d'incubation.



Produit d'une mini-unité de traitement

*"Cette mission d'échange Sud-Sud illustre parfaitement l'efficacité de l'apprentissage entre pays africains", souligne **Evy Crismabe de l'AFDI**. "Les solutions développées localement sont souvent les plus pertinentes et les plus durables".*

Ce projet fait partie du programme FORI, financé par l'UE et l'OACPS.

Pour en savoir plus, cliquez ici

Savoir-Faire & Links

- Le programme SEPOP financé par l'AFD comprend 17 projets en Afrique et en Amérique latine. Le SEPOP contribue au développement durable du secteur agricole et à l'amélioration des services de lobbying et de plaidoyer, techniques et commerciaux des OP au profit de leurs membres agriculteurs familiaux. [Lisez ici l'aperçu du SEPOP 2024 : Réalisations et faits marquants.](#)
- Le rapport annuel 2024 d'AgriCord, qui présente les activités conjointes de l'alliance mondiale d'agences agricoles renforçant les organisations d'agriculteurs (OA) en Afrique, en Asie, en Amérique latine, dans les Caraïbes et dans le Pacifique par le biais d'un soutien entre pairs, du renforcement des capacités et d'initiatives en matière d'agriculture durable. [Lisez ici](#)

Brassage de qualité, autonomisation des générations en Colombie

Par Florian Reyskens, AgriCord

En Colombie, la coopérative de producteurs de café Támara connaît une transformation remarquable. Forte de plus de 700 membres, elle a lancé depuis 2023 un profond processus de modernisation avec l'appui d'Acodea à travers le programme SEPOP.

Initialement dépourvue d'un service d'assistance technique et d'informations détaillées sur ses membres, la coopérative a créé une nouvelle équipe technique. Cette équipe forme les producteurs aux pratiques agroécologiques, à l'amélioration de la biodiversité et de la résilience climatique, tout en construisant une base de données complète comprenant des données sociales, économiques et techniques.

Ces avancées renforcent la relation entre la coopérative et ses adhérents dans un marché de plus en plus concurrentiel. Les techniciens, qui sont désormais le visage de la coopérative sur le terrain, assurent la proximité et la confiance.

Le personnel est passé de 19 à 25 personnes, ce qui a permis de doubler la participation des femmes et d'augmenter celle des jeunes. Parallèlement, la modernisation de l'administration a permis de professionnaliser la gestion grâce à la mise à jour des systèmes de paie et de comptabilité, améliorant ainsi la transparence et l'efficacité.



La coopérative a également adopté un plan stratégique 2023-2028 qui s'articule autour de trois priorités :

- l'amélioration de la qualité du café,
- la diversification des marchés,
- et assurer le renouvellement des générations.

Des comités de jeunes et des formations ciblées s'attaquent à l'exode rural, à l'accès à la terre et à la succession des dirigeants.

Compétitivité coopérative renforcée

Sur le plan commercial, Támara a renouvelé ses certifications d'origine, augmenté ses ventes de café torréfié et moulu, et généré plus de 16 millions de COP dans le commerce régional. En combinant soutien technique, gouvernance inclusive et vision claire de l'avenir, la coopérative renforce à la fois sa compétitivité et son impact social.

La coopérative Támara montre comment la qualité, la gouvernance et l'inclusion peuvent s'associer pour assurer la durabilité à long terme du café colombien.



Ce projet a été soutenu par le SEPOP, un programme financé par l'AFD, l'Agence française de développement.

Pour en savoir plus, cliquez ici

Soutenir les agricultrices dans les services de vulgarisation

Résumé par Lukas Hadasch, AgriCord

Les services de vulgarisation agricole sont censés apporter de nouvelles connaissances et des compétences pratiques à tous les agriculteurs. Pourtant, pour les petites exploitantes, l'accès et l'impact restent souvent inégaux. Une étude systématique réalisée par Nyberg et al. (2025) a examiné des milliers d'études afin d'identifier ce qui favorise - et ce qui entrave - la participation et l'impact des femmes.

"La politique seule est insuffisante. Les changements pratiques ne suffisent pas. Les mesures doivent être prises à plusieurs niveaux et se compléter les unes les autres".

(Nyberg et al., 2025)

Le capital humain

La formation doit associer les compétences techniques à la confiance en soi, au leadership et à la sensibilisation à l'égalité des sexes. Les contraintes de temps, la disponibilité de services de garde d'enfants et les compétences de base telles que l'alphabétisation et la comptabilité influencent fortement la participation.

Le capital naturel

Des droits fonciers sûrs sont essentiels - sans eux, les femmes ont du mal à accéder à d'autres ressources. Les ménages dirigés par des femmes se heurtent à des obstacles encore plus importants, ce qui rend cruciales les réformes politiques en matière de droits fonciers.

Le capital financier

Le contrôle des revenus du ménage est aussi important que l'accès au crédit. Des incitations telles que la nourriture, le transport ou la garde d'enfants rendent la formation réalisable, tandis que l'éducation financière et les approches basées sur le couple favorisent un changement durable.

Les services de vulgarisation eux-mêmes

Des approches adaptées, un plus grand nombre de prestataires féminins et un suivi ventilé par sexe sont essentiels. Les agents de vulgarisation ont besoin de compétences en communication pour impliquer efficacement les femmes et mesurer l'impact à long terme.

Les normes sociétales et environnement politique

Le changement de normes nécessite des modèles, des statistiques et des réformes juridiques, ainsi que l'adhésion des chefs traditionnels et religieux. Les budgets et les mécanismes de suivi sexospécifiques renforcent la responsabilité.



Implications pour AgriCord

Les conclusions font écho à ce que les projets d'AgriCord révèlent souvent : les interventions axées uniquement sur les compétences ne suffisent pas. Les changements durables doivent concerner les ménages, les communautés et les politiques, et s'étaler sur plusieurs années.

Trois points clés à retenir

- Les approches holistiques sont essentielles. La formation doit tenir compte du temps, de la mobilité et de la dynamique du pouvoir.
- Les organisations d'agriculteurs sont des leviers d'action.
- Mesurer les changements à long terme. Les preuves permettent de justifier les réformes juridiques et institutionnelles.

Liste de contrôle : Concevoir une vulgarisation adaptée aux femmes

- Commencer par des groupes de femmes, puis élargir
- Inciter à la participation (transport, nourriture, garde d'enfants)
- Renforcer la confiance et les compétences
- Impliquer les hommes, les couples et les dirigeants
- Suivre les résultats sexospécifiques dans le temps

[L'article original est disponible ici](#)

Les jeunes prennent les rênes de l'agriculture de demain à Madagascar

Par Chamsyatou Mama Gao, AgriCord

À Madagascar, les jeunes agriculteurs s'engagent à façonner l'avenir de l'agriculture. Dans le cadre du programme FOFS et grâce au soutien d'Afdi & Fert, les jeunes du Réseau SOA et de Fifata acquièrent les compétences nécessaires pour devenir des agriculteurs prospères et professionnels et émergent également en tant que leaders au sein de leurs organisations d'agriculteurs.

Au cours de l'année écoulée, des comités d'installation des jeunes ont été créés pour guider et encadrer les jeunes agriculteurs en herbe. Ces comités réunissent des mentors, des techniciens et des agriculteurs modèles qui leur apportent un soutien pratique, de l'élaboration de projets professionnels à la résolution de problèmes pratiques tels que l'accès à l'eau, les services vétérinaires et la gestion de l'exploitation. Des dizaines de jeunes ont déjà lancé leur propre entreprise agricole dans les domaines de l'aviculture, de l'élevage de porcs, du maraîchage et de la riziculture.



Travail de groupe lors de la formation des jeunes relayeurs à FIFATAM Junior

Dans le même temps, la formation au leadership en matière de communication, d'animation et de gestion coopérative prépare les jeunes à assumer des rôles décisionnels.

Heritinia, une jeune agricultrice d'Amoron'i Mania, dans la région centrale de Madagascar, a déclaré : *"J'ai des porcelets à engraisser, des poulets locaux, et je cultive du manioc et du riz (deux cycles par an). Je suis la présidente d'une organisation de jeunes agriculteurs et je gère bien mon exploitation. Nous recevons un bon soutien de l'organisation agricole régionale (Fifatam, membre de Fifata). J'ai un projet de culture de tomates car il y a une demande mais pas de producteurs !"*

"L'appui du projet a renforcé ma crédibilité et mon intégration auprès des autres acteurs du secteur agricole. Par exemple, le fournisseur d'intrants agricoles de ma communauté me fait confiance et facilite mes achats", explique **Seheno**, un jeune agriculteur de l'organisation paysanne Fisoï, membre du Réseau SOA.

Ces efforts portent leurs fruits. À Madagascar, plus de 6 500 jeunes ont été soutenus dans leur parcours agricole au cours des 18 premiers mois du programme. En combinant formation technique et développement du leadership, le programme FOFS contribue à une transition générationnelle indispensable en préparant une nouvelle génération d'agriculteurs confiants, innovants et prêts à assumer des responsabilités au sein de leurs communautés.

Ce projet fait partie du programme FOFS, financé par la GIZ.

Pour en savoir plus, cliquez ici

Réflexions sur l'utilisation de la boîte à outils pour le renforcement de la résilience (BR-I)

Depuis 2020, cet outil pratique a aidé les organisations d'agriculteurs et les agences agricoles à planifier l'adaptation au climat, en impliquant des milliers d'agriculteurs dans 14 pays.

La publication met en lumière les enseignements tirés, les expériences sur le terrain et des exemples concrets de solutions mises en œuvre par les agriculteurs.

[La publication est disponible ici](#)



Connectez-vous avec nous :

AgriCord   

www.agricord.org

Mise en page et édition :
Chamsyatou Mama Gao

Les partenaires financiers d'AgriCord sont l'UE, l'OACPS, la FAO, l'AECID, l'AFD, la DGD et la GIZ. Les opinions exprimées ici ne reflètent pas l'avis officiel de l'UE, de l'OACPS, de la FAO, de l'AECID, de l'AFD, de la DGD et de la GIZ.

AgriCord, Rue de Trèves 61, 1040
Bruxelles, Belgique
+32 (0)2 239 23 30

